

HUBERTY
& BREYNE

Sergio AQUINDO

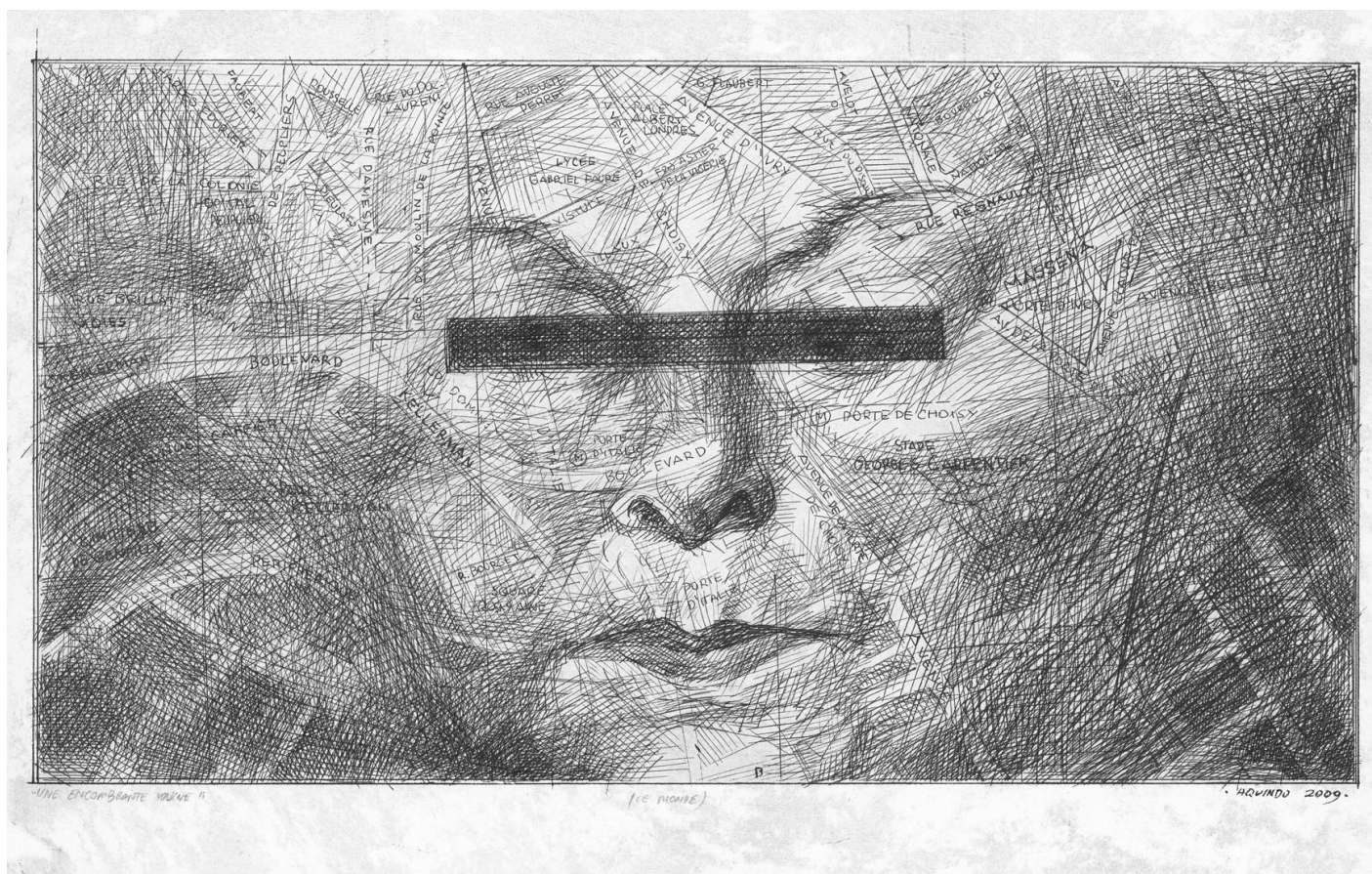
Tout va mal

21.03.2025
> 26.04.2025

PARIS | Chapon - 21

21 rue Chapon

Paris 3^e



Sergio AQUINDO - *Un bien encombrante voisine* - 2010 - Encre de Chine sur papier - 15,5 x 28,4 cm - Signé et daté en bas à droite

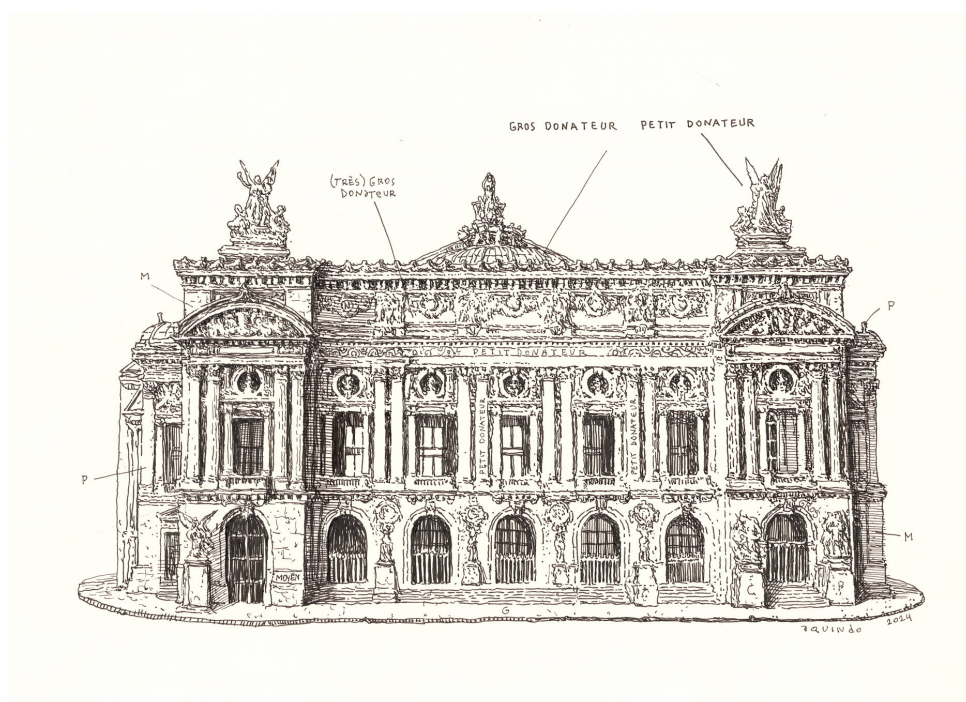
Dessins, illustrations, gravures, collages, l'oeuvre protéiforme de Sergio Aquindo est une subtile alchimie de noirceur, de réalisme, d'absurde et d'onirisme. Fait d'autant de traits de plume que d'esprit, le dessin de l'artiste argentin vibre de minutieuses hachures, parfois incisives ou grinçantes, et se place quelque part entre Bruegel, Goya ou Magritte. De ses gris optiques émerge une atmosphère d'étrangeté et de fantastique digne de contes ou de romans noirs. À travers sa capacité à fusionner différentes pratiques artistiques, Sergio Aquindo nous livre autant de visions du monde comme il va... De travers, de toute évidence, comme en témoigne le titre qu'il donne à son recueil de dessins de presse (à paraître aux éditions Rackham) et à l'exposition. Tout va mal - constat acerbe d'un pessimiste ou ironie d'un dessinateur de presse comme un clin d'oeil au « Monde immonde » de Topor ?

Mis à l'honneur lors du Salon du Dessin d'Arles en 2024, le travail de Sergio Aquindo fait l'objet d'une première exposition personnelle parisienne, visible du 21 mars au 26 avril 2025 à la galerie Huberty & Breyne au 21 rue Chapon. Pour cette exposition, pensée comme un petit « cabinet de curiosités », dessins de presse, illustrations de *La mère machine*, gravures de *Harry and the Helpless Children* et dessins libres, noir et blanc ou couleurs, cohabitent sans distinction ou hiérarchie. Fragments d'actualité, monceaux d'histoire avec et sans majuscule, Sergio Aquindo nous invite dans son univers si particulier fait de dessins qui pensent, nous questionnent et nous touchent.



Sergio AQUINDO - *Élections* - 2024 - Encre de Chine sur papier - 18,7 x 29,2 cm - Signé et daté

Rentrer dans l'atelier d'un artiste c'est être confronté à des fragments de son intimité créatrice. Observer les outils utilisés, les objets qui ornent un bureau, admirer un travail en cours, un autre laissé à l'abandon... autant de petits détails qui viennent éclairer la lanterne du regardeur. Dans l'atelier de Sergio Aquindo, perché dans les hauteurs du 18^e arrondissement de Paris, trône une ancienne presse lithographique surmontée d'une enseigne arborant le mot « art » en lettres majuscules. Sur les étagères, des fontes d'imprimerie, une collection de gommes, des livres, cahiers ou cartes... Autant de trésors chinés qui disent la passion de cet ancien étudiant en graphisme pour la lettre et l'imprimé. Ces objets qui ont eu une vie avant d'entrer dans la sienne deviendront tour à tour outils ou supports pour de nouvelles histoires qu'il prendra soin d'écrire et/ou de dessiner. Aussi, attiré par la teinte froide et le côté technique d'une ramette de papier administratif qu'il sauve de la rue ou par les plis creusés par le temps d'anciennes cartes, l'artiste joue avec la matérialité de la page. Une inscription en filigrane, le jaunissement du papier et même le feuillet d'un cahier de comptabilité sont pour Sergio Aquindo une surface non neutre avec laquelle composer ou dialoguer.



Sergio AQUINDO - *Donateurs gros et petits* - 2024 - Encre de Chine sur papier - 15,5 x 26,2 cm -
Signé et daté en bas à droite



Sergio AQUINDO - *L'homme qui consommait les femmes* - 2012 - Encre de Chine sur papier - 17,6 x 29,9 cm - Signé et daté en bas au centre

« Le dessin a à voir pour moi avec la mémoire. » déclare l'artiste. Mémoire du support donc, auquel il offre une seconde vie, mais aussi des idées ou des formes dont il noircit les pages de son trait de plume, aussi fin et précis que celui des gravures du XVIII^e siècle, pour offrir un dessin « hors du temps », même pour son travail pour le journal *Le Monde*. Pourtant rien n'est plus rigoureusement daté et éphémère qu'un dessin de presse réalisé au jour le jour (quoique le plus souvent élaboré pendant les heures courtes de la nuit). Mais l'art de Sergio Aquindo, tant sur le fond que sur la forme, semble prendre le contre-pied de cette actualité toujours mouvante. Parce qu'il parvient à penser au-delà des limites du sujet imposé par l'article qu'il illustre, qu'il semble en extraire toute la substance sensible en la confrontant à ses propres lectures ou questionnements, les images de Sergio ne sont pas périssables. C'est pour cela qu'elles trouvent toute leur place dans le temps long du livre et qu'elles tiennent le mur de l'exposition. Il parvient à se saisir de sujets géopolitiques, économiques et sociaux ou de lugubres faits divers pour nous offrir chaque fois une image percutante et touchante, remplaçant quasi systématiquement l'humain au centre. Et quand un sujet assèche sa plume, l'artiste s'arme de ses ciseaux pour ressusciter une épreuve d'état de gravure et en faire un collage, ou creuse à l'aide d'une gouge une de ses vieilles gommes pour en faire un tampon. « Pourquoi dois-je continuer à dessiner de toujours de la même façon ? Quand je dessine, je suis toujours moi-même ; je ne fais que changer les signes avec lesquels j'exprime un concept. ». Cette réflexion d'Alberto Breccia résonne dans l'approche de Sergio Aquindo qui explore les manières, repousse les limites du dessin, sans jamais quitter son univers où se mêlent réel et poésie, car si cette dernière ne sauvera peut-être pas le monde, elle est néanmoins bien essentielle pour l'affronter.

Entre dessin et illustration, Sergio Aquindo ne fait pas de distinguo. L'illustration n'est, pour lui, pas une traduction littérale ou un dessin soumis au texte. Il s'agit plutôt d'une écriture propre, d'un langage à part entière. Et puisqu'il est également auteur, Sergio Aquindo manie la langue des mots comme celle des traits avec brio, explore le lien étroit qui unit les deux à travers des jeux typographiques ou des mises en pages d'une grande rigueur. En observant son oeuvre, on perçoit donc un continuum, une porosité entre les disciplines ou les sujets. Il peut faire germer une idée traitée dans une illustration pour la faire éclore dans une série de dessins. Des portraits aveugles, dessinés à la plume pour un petit encart accompagnant un article sur l'immigration, se déploient ainsi au fusain dans une série de grands formats percutants. Une ligne fragile renfermée dans un de ses carnets de croquis est révélée au grand jour dans les dessins d'audience qu'il réalise pour le procès des attentats du 13 novembre. Chez Sergio Aquindo, rien n'est laissé de côté. Il explore et éprouve le geste qui entre en dialogue avec l'idée.

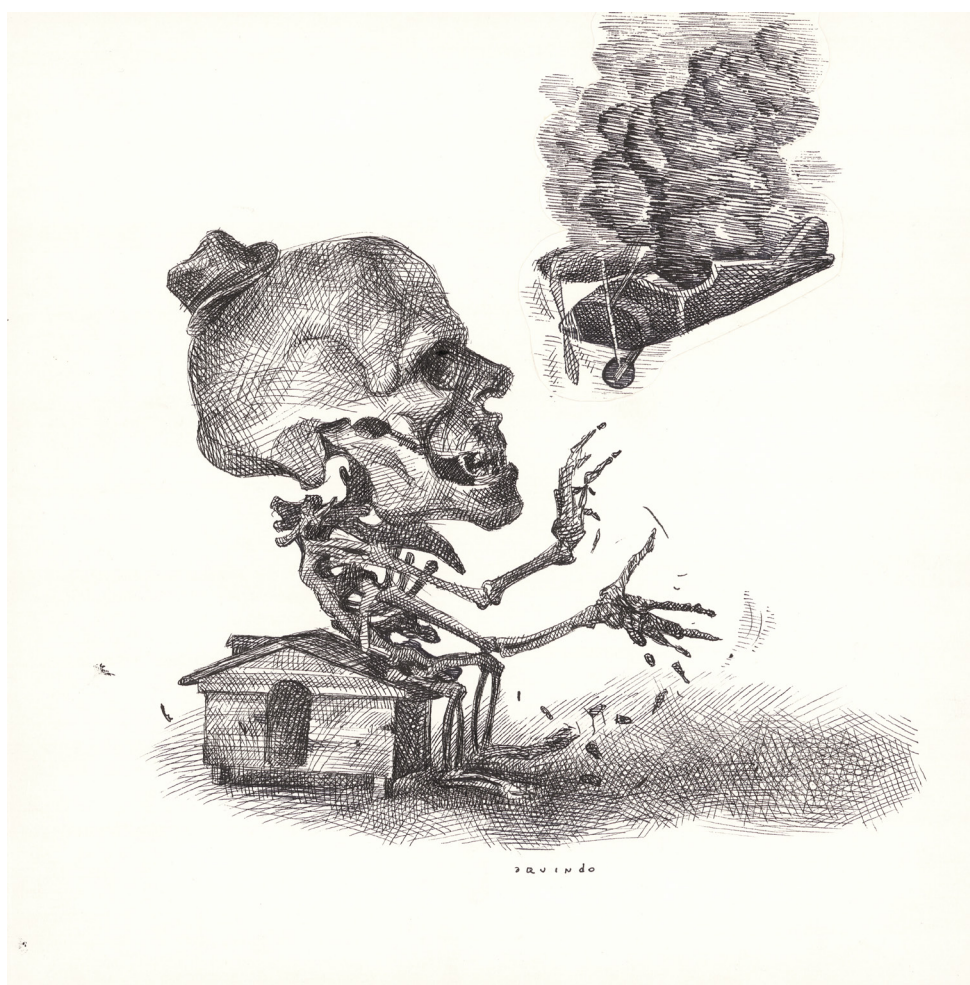
Pour ce «docteur en atrocités», comme le surnomme un jour le directeur artistique d'un groupe de presse, le sujet est souvent ancré dans le réel, aussi sombre soit-il. Il y plonge comme pour en faire jaillir la beauté. Un tableau méconnu au musée du Louvre sert de point de départ à l'ouvrage *Cendres* écrit avec Pierre Senges. Pour *Harry and the Helpless Children*, c'est une photo effrayante du tueur en série qui initie l'ouvrage. Au fil des pages de ce dernier, Aquindo opère de multiples variations graphiques à partir de ce cliché. Tentative d'épuisement d'un sujet ou volonté d'accéder à ce qu'il reste d'humanité en ce meurtrier, il alterne textes, dessins et gravures pour



Sergio AQUINDO - *Confinement déconfinement* - 2020 - Encre de Chine sur papier - 21,8 x 25 cm - Signé et daté en bas à droite

recomposer les multiples identités empruntées par Harry Powers dans un but autant documentaire et factuel que poétique et sensoriel. Car la frontière est ténue chez l'artiste qui s'amuse parfois à brouiller les pistes, à flouter ce qui sépare l'authentique et le fantasmé. Il crée des ouvrages aux allures d'encyclopédies ou de catalogues anciens comme son *Atlas de monstres* ou ses biographies d'inventeurs inventés. Dans *La mère machine*, il donne à voir une mécanique joliment bancale qui serait sortie de la tête de Tulio Tosco. Sergio Aquindo fait cohabiter coupes détaillées ou planches techniques à l'ingénierie complexe et dessins d'une poésie surréaliste et propose, en filigrane une réflexion sur l'art et la création.

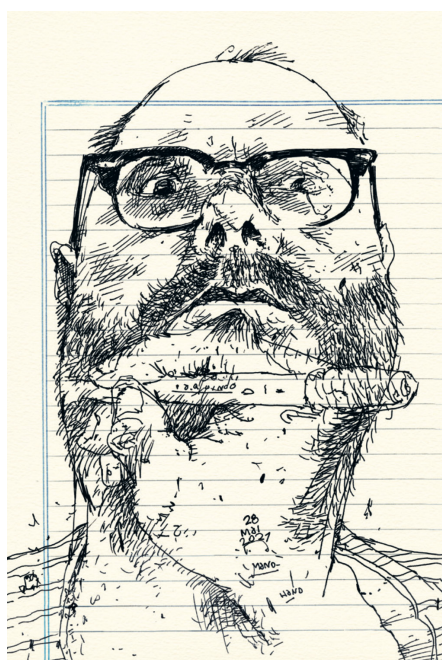
Qu'elles plongent dans le réel pour mieux s'en extraire, le distordre jusqu'à l'absurde ou qu'elles se réfugient dans la pure fantaisie, les oeuvres de l'artiste révèlent la complexité de l'esprit humain face au monde, comme il va.



Sergio AQUINDO - Sans titre, 9 - Encre de Chine et collage sur papier - 17,5 x 17 cm - Signé en bas à droite

Biographie

Artiste et auteur argentin né en 1974, Sergio Aquindo suit des études de cinéma et du graphisme, avant de se consacrer au dessin. Il quitte son pays en 1999, et après un périple entre Londres, Lisbonne et Barcelone, il s'installe à Paris en 2001. Depuis, il travaille pour la presse française et dessine régulièrement dans le journal *Le Monde*. Entre 2021 et 2022, il suivra le procès des attentats du Bataclan pour le journal.



Sergio AQUINDO
© sergioaquindo

Formé aux techniques de la taille-douce à l'Atelier 63 à Paris, il expose ses gravures et dessins à la Fondation Taylor en janvier 2012. La même année, il reçoit la première mention au Prix Lacourrière, organisé par la Bibliothèque nationale de France.

Ses livres personnels articulent texte et images. *Les Jouets perdus* de Romilio Roil (R de réel éditions, 2001, réédition L'Œil d'or, 2003) et *La Mère Machine*, (Rackham, 2009), retracent le parcours d'inventeurs argentins méconnus. Dans *Harry & the helpless children* (Rackham, 2012), composé de textes, dessins, eaux-fortes et monotypes, c'est le parcours du tueur américain Harry Powers (celui qui inspira le film *La Nuit du Chasseur*) et ses multiples alias, qui guident la narration. *Cendres des hommes et des bulletins* (Le Tripode, 2016) en collaboration avec l'écrivain Pierre Senges, est une enquête graphique et littéraire autour du tableau *Les Mendiants* de Pieter Bruegel.

Son *Atlas des monstres connus et méconnus* (Éditions du Chêne, 2020), prend la forme d'un catalogue où se croisent des créatures venues du cinéma, de la littérature et de la mythologie mondiales. En 2023, il a publié son premier roman, *Bête à gravats*, aux éditions Alma.

En 2024, il expose ses travaux au Festival du dessin d'Arles.

© éditions Rackham

Sergio AQUINDO

Tout va mal

VERNISSAGE

Jeudi 20 mars de 18h à 21h
en présence de l'artiste

RENCONTRE/DÉDICACE

Samedi 29 mars à partir de 16h30

EXPOSITION

Du vendredi 21 mars
au samedi 26 avril 2025

PARIS | Chapon - 21

21 rue Chapon 75003 Paris
Mercredi > Vendredi 13h30 – 19h
Samedi 12h - 19h

CONTACT

Amélie PAYAN
T. +33 (0)1 71 32 51 98
amelie@hubertybreyne.com

Visuels HD disponibles sur demande
© 2025 - Sergio Aquindo

HUBERTY & BREYNE

Huberty & Breyne est une galerie d'art contemporain spécialisée en bande dessinée fondée en 1989 et aujourd'hui dirigée par Alain Huberty et Marie-Caroline Bronzini.

Présente à Bruxelles et à Paris, elle défend des artistes confirmés ou émergents, liés ou inspirés par le 9^e art.

Ses expositions de planches originales, de toiles ou de sculptures soutiennent la création contemporaine dans sa diversité et le métissage des disciplines. Référence internationale dans le domaine du 9^e art, elle propose aux collectionneurs une sélection rigoureuse d'œuvres d'auteurs classiques ou prometteurs.

La galerie prend part aux grands événements du marché de l'art, en participant à des foires internationales telles que la Brafa, Art Paris et Drawing Now. Elle possède un espace de 1 000 m² à Bruxelles, place du Châtelain, et deux espaces à Paris, avenue Matignon et rue Chapon.

Parallèlement à l'activité de la galerie, Alain Huberty est expert en bande dessinée auprès de maisons de vente.

BRUXELLES | Châtelain

33 place du Châtelain
1050 Bruxelles
+32 (0)2 893 90 30

Mercredi > Samedi 11h–18h

PARIS | Matignon

36 avenue Matignon
75008 Paris
+33 (0)1 40 28 04 71

Mercredi > Samedi 11h–19h

PARIS | Chapon

19-21 rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)1 71 32 51 98

Mercredi > Vendredi 13h30–19h
Samedi 12h–19h

contact@hubertybreyne.com
www.hubertybreyne.com